



## Le Théâtre

# Vania (d'après Oncle Vania)

(Vous qui passez samovar)

UNE grande table de salle à manger, un piano droit, une cafetière, de la vodka. Il n'en faut pas plus à Julie Deliquet pour nous plonger au cœur de ce grand classique de Tchekhov, servi par sept excellents comédiens. D'un coup de sabre, elle a supprimé les références à la Russie, abrégé la pièce, et elle nous fend l'âme.

Ça commence fort. A la vue de son beau-frère, le professeur Sérébriakov (Hervé Pierre, drolatique), qui débarque dans la maison familiale, Vania lui trouve « un air à la Peter Ustinov dans "Mort sur le Nil" ». Eclats de rire. Cette spontanéité, les comédiens ne la quittent pas durant 1 h 45, car il y a ici une bonne louche d'improvisation (oui, la Comédie-Française se met à l'impro).

Vania (Laurent Stocker, magistral) est bien troublé par cette visite. Affalé sur sa chaise, il se sent désemparé. Il s'est échiné à faire tourner la propriété familiale, dont la

rente a permis au professeur de mener la grande vie à Saint-Petersbourg. Il a maintenant 47 ans, est à fleur de peau, et le sentiment d'une vie gâchée ne le quitte pas : « *Je n'ai pas de passé, les petits riens l'ont usé - bêtement ! - et le présent est là... effrayant d'absurdité !* »

Il faut dire que le professeur à la retraite et sa nouvelle femme, la jolie Eléna, n'arrangent rien à la situation. Elle rejette les avances de Vania. Lui, fort en gueule, censé souffrir de la goutte, exulte de bonheur et prend toute la place. Quand il impose la projection du vieux film « Vampyr », Vania se venge du numéro d'esbroufe de ce prétentieux

cinéophile en raillant chaque plan de Dreyer. « *Des sous-titres en allemand ? Ça va nous arranger...* » Et, nous, installés de part et d'autre du plateau dans cette scénographie bifrontale, comme on dit, et donc au plus près de l'action, on se marre avec lui.

Du rire, on passe vite aux larmes, à la désolation. Voyez Astrov, le médecin de campagne. Pessimiste, gros buveur, il déteste son métier mais se passionne pour les forêts, en écolo avant l'heure. Sa tirade sonne toujours aussi fort : « *Des paysages merveilleux disparaissent pour toujours, uniquement parce que l'homme paresseux n'a pas l'idée de se baisser et de ramas-*

*ser le combustible à ses pieds !* »

Même chez les personnages les plus en retrait, les cœurs sont lourds, la sensibilité à vif. Maria, la mère féministe de Vania, obnubilée par le professeur. Sonia (Anna Cervinka, poignante), sa petite-fille, secrètement amoureuse du médecin. Tous aiment ce qu'ils ne peuvent atteindre, à peine étreindre. « *Quand la vraie vie est absente, on se nourrit d'illusions.* » Reste alors à trinquer à l'avenir et à souffler en musique cette haleine tiède d'alcôol et de mélancolie. Le fameux vague à l'âme russe.

**Mathieu Perez**

● A la Comédie-Française, à Paris.